

Hors-Série **VIII**



BAAL

Bulletin
d'**A**rchéologie et
d'**A**rchitecture
Libanaïses

L'Histoire de Tyr
au témoignage de l'archéologie

Actes du Séminaire International
Tyr 2011

MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE DES ANTIQUITÉS

Publication

Ministère de la Culture
Direction Générale des Antiquités

Direction

Gaby Layoun
Ministre de la Culture

Rédaction

Anne-Marie Maïla-Afeiche

Consultants Scientifiques

Maria Eugenia Aubet Semmler
Uwe Finkbeiner
Heinz Gaube
Jean-Louis Huot
Tarif Khalidi
Miguel Molist
Hélène Sader
Rolf Stucky
Jean-Paul Thalmann

Traduction arabe

Joumana Nakhé

Abonnements, accords d'échange, diffusion

Direction Générale des Antiquités
Musée National
Rue du Musée
Beyrouth Liban
Tel.: +961 (0)1 426703/4
Fax: +961 (0)1 612259
Publications@dga.culture.gov.lb

Impression

Directorate of Geographic Affairs
Lebanese Army

Prix: 30,000 L.L.

Imprimé en juillet 2012

ISSN 1683-0083

© Tous droits de reproduction réservés pour tous pays

La nécropole phénicienne de Tyr Al-Bass: idéologie et société d'après les données archéologiques

MARÍA EUGENIA AUBET

Pendant les dix dernières années, nous avons fouillé une vaste extension de la nécropole phénicienne de Tyr dans le district d'Al-Bass, à l'est de l'ancienne ville. Le cimetière date de la fin du dixième jusqu'à la fin du septième siècle avant notre ère et il est formé entièrement d'incinérations d'adultes.

Jusqu'à présent, plus de 250 urnes d'incinération ont été découvertes; elles appartiennent à une population de classe moyenne qui montre une idéologie presque égalitaire devant la mort, mais dans laquelle on trouve quelques individus avec une position privilégiée – tombes individuelles très riches et très anciennes, la plupart appartenant à des hommes adultes –, et surtout des groupements très complexes de tombes, appartenant probablement à des ensembles de descendance.

La nécropole et son organisation spatiale

Les fouilles entreprises entre 1997 et 2009 ont permis de découvrir une partie de la vaste nécropole à crémation d'Al-Bass, un district de Tyr qui se trouve sur une ancienne plage en terre ferme à moins de 2 vkm en face de l'île de Tyr (**Fig. 1**). La nécropole, découverte à environ quatre mètres de profondeur près de la nécropole romaine, a dévoilé une grande densité d'enterrements datés des IX-VII^{èmes} siècles av.J-C. (Aubet 2004; 2010) (**Fig. 2**).

L'étude de la nécropole a permis d'identifier des pratiques funéraires très homogènes: la plupart des urnes cinéraires s'accompagne d'un ensemble standardisé d'offrandes composé d'une petite jarre à

bobèche, une jarre à bec trilobé et une coupe pour boire (**Fig. 3**). Le registre funéraire révèle qu'après la fermeture de la fosse avec l'urne, on allumait des feux, on jetait des vases et des jarres sur la tombe et, parfois, on organisait des banquets en honneur du défunt. À l'intérieur de l'urne, à côté des restes d'ossements, on déposait quelques objets personnels, comme des bagues, des scarabées et quelques bijoux (**Fig. 4**). Au-dessus d'un petit nombre de tombes, une stèle en pierre gravée avec des motifs symboliques ou des inscriptions avec le nom du défunt a été érigée (**Fig. 5**).

Les presque 300 urnes cinéraires récupérées à Al-Bass nous ont permis de connaître la plus grande nécropole de l'Âge du Fer II jamais découverte dans l'ancienne Phénicie. Cette nécropole était active à une époque (ca 900-600 av.J-C.) où l'histoire

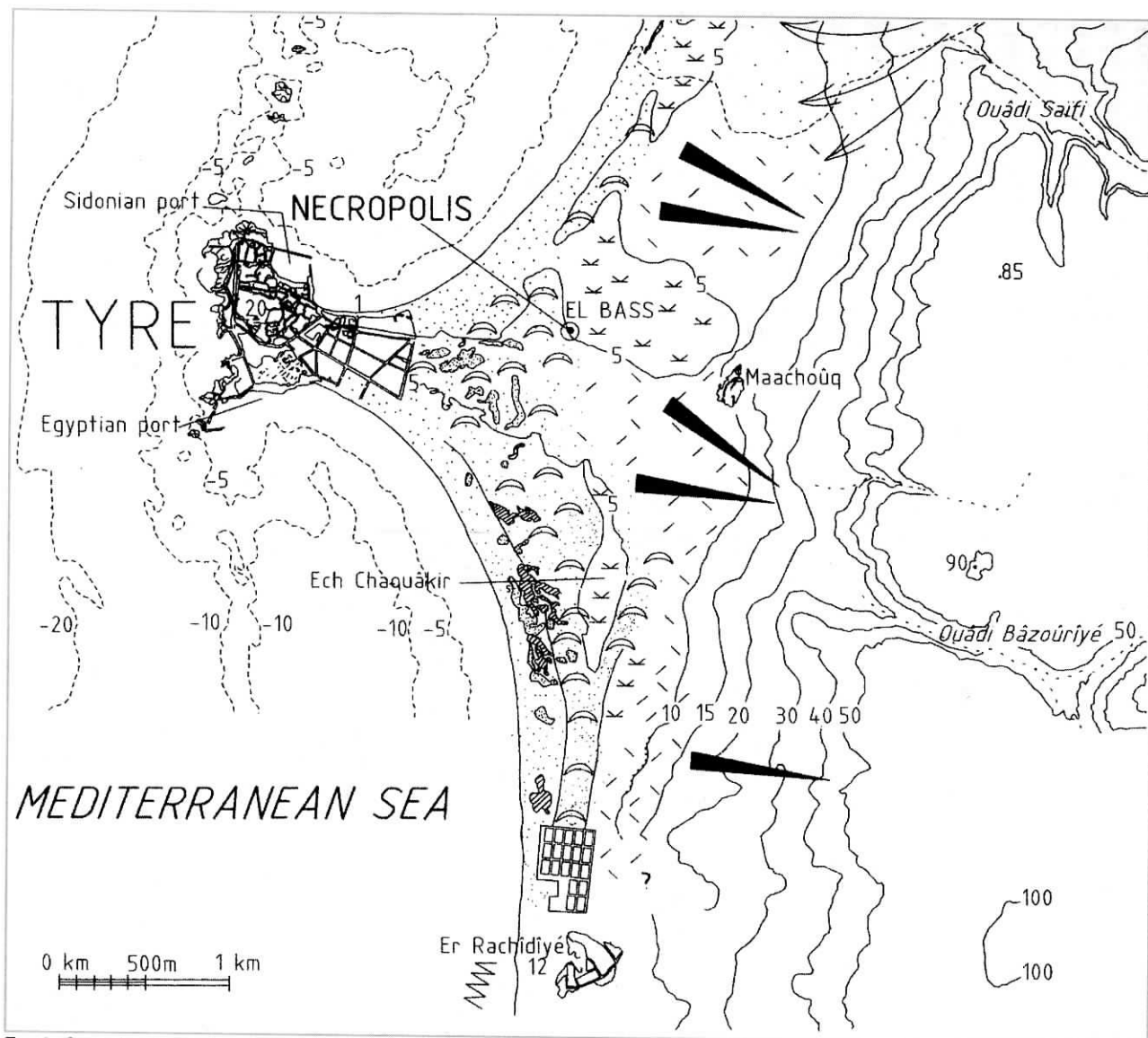


Fig. 1 - Carte de Tyr avec la localisation de la nécropole d'Al-Bass.

de la Phénicie se confondait avec l'histoire de Tyr, lorsque les successeurs de Hiram I consolidaient une monarchie centralisée et achevaient la réurbanisation de la ville. Tyr assumait l'hégémonie sur les autres villes phéniciennes et dirigeait une diaspora coloniale et commerciale sans précédents, en devenant le "marché d'innombrables ports où affluaient toutes les marchandises du monde" (Ezequiel 27:3,11-24).

L'enterrement le plus caractéristique de la nécropole est une tombe contenant deux urnes et

un mobilier funéraire individuel avec deux jarres et une coupe (**Figs 6 et 7**). En général, une des deux urnes contient les restes osseux brûlés du défunt et les objets d'usage personnel, tandis que la deuxième urne contient seulement les cendres ou bien quelques fragments d'os appartenant au même individu. Ce genre de tombes -les "tombes à double urne"- est documenté dès le début de l'Âge du Fer II, et, au IX^{ème} siècle av. J-C., elles coexistent avec des tombes, très minoritaires, contenant une seule urne cinéraire



Fig. 2- Vue d'un secteur de la nécropole en 2008.

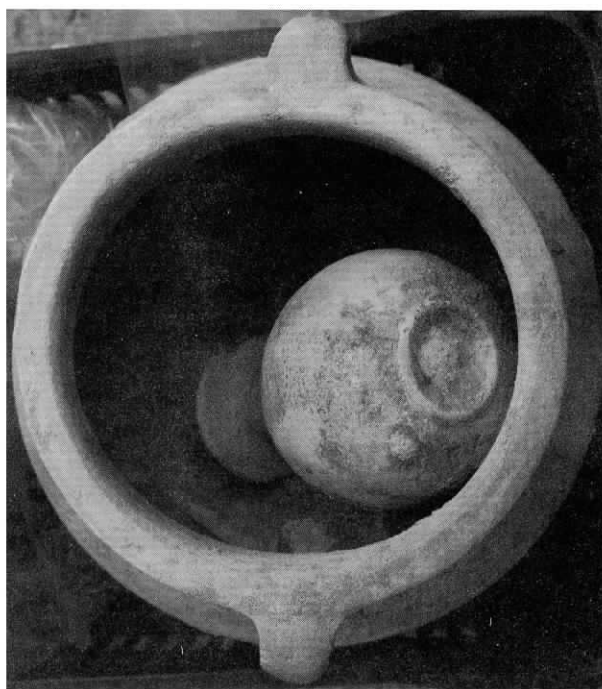


Fig. 4- Urne cinéraire contenant une jarre d'offrande (2009).

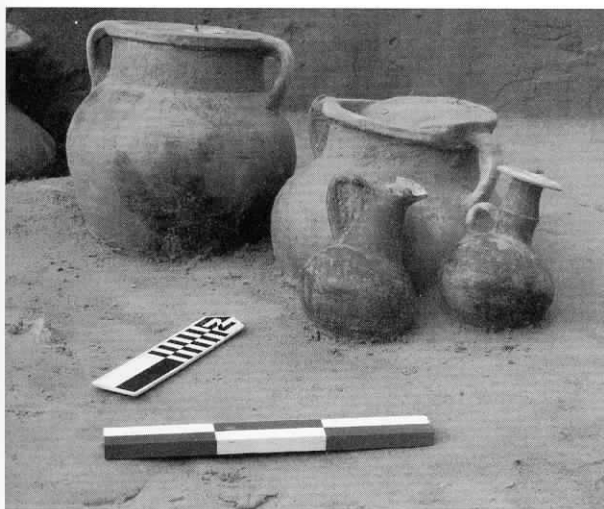


Fig. 3- Urnes cinéraires avec deux petites jarres à vernis rouge (2008).

individuelle (**Fig. 8**). Tous les restes anthropologiques analysés jusqu'à ce jour appartiennent à des adultes, hommes et femmes.

L'usage d'un tel espace funéraire collectif, destiné à des enterrements successifs pendant des générations, révèle un paysage funéraire associé à une population très dense et à une période de grande vitalité, surtout au VIII^{ème} siècle av. J-C.

Les aspects formels de cette nécropole, au service surtout des secteurs moyens de la population de Tyr, sont comparables à ceux des grandes nécropoles à crémation de l'Europe continentale, où il s'est avéré très difficile d'établir l'identité sociale des morts. Dans le cas de Tyr, la communauté enterrée à Al-Bass avait développé depuis la fin du X^{ème} siècle av. J-C. des pratiques funéraires très austères, plus ou moins standardisées et apparemment "égalitaires". À première vue, il y aurait très peu de différences formelles en fonction du sexe, de l'âge et du contenu des enterrements, et la disposition des mobiliers funéraires ne varierait presque pas dans le temps. Cependant, une analyse plus rigoureuse des dénommés "rites secondaires"-les variations concernant la durée,

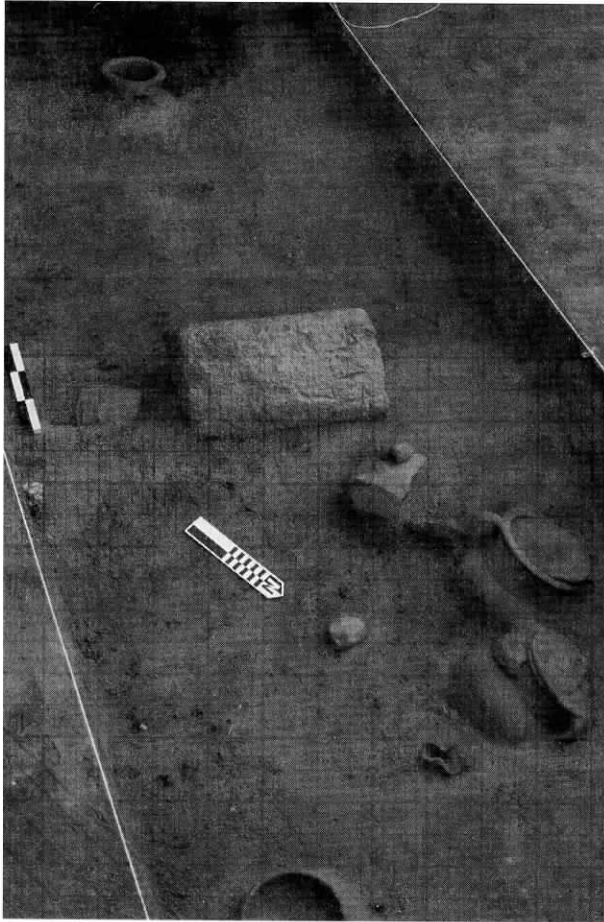


Fig. 5- Stèle tombée qui avait été érigée au dessus d'une tombe à incinération (2004).

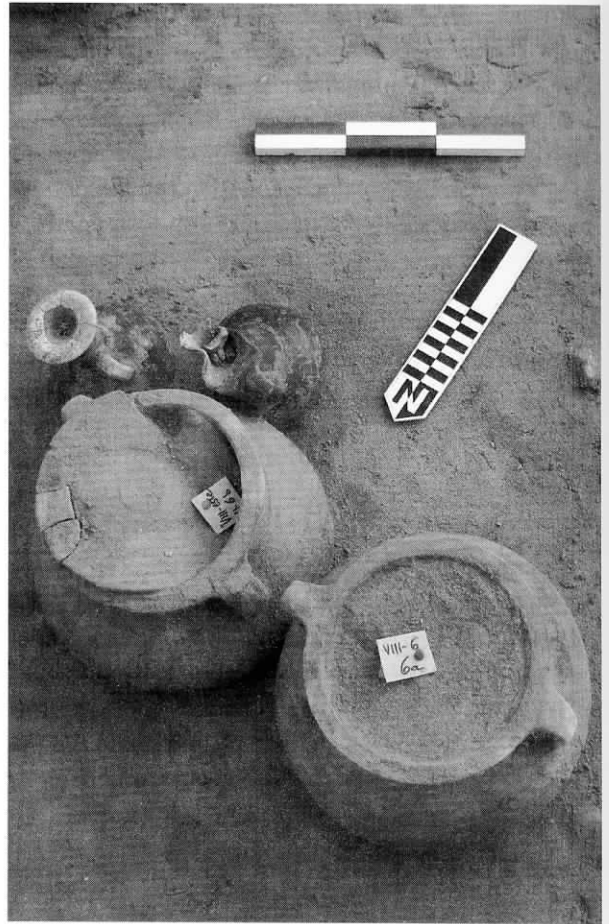


Fig. 6- Tombe à double urne (2008).

le contenu et la complexité des activités rituelles et cérémoniales autour de la tombe, le volume et envergure des rites de commensalité développés au début ou à la fin des funérailles, l'érection d'une stèle en pierre sur les dernières urnes cinéraires de quelques tombes- révèlent d'importantes différences de statut social au sein de la communauté enterrée à Al-Bass.

Idéologie et société

Le comportement rituel et les rites funéraires sont un important indicateur des valeurs culturelles et de l'idéologie dominante d'une civilisation, ils sont aussi une source d'information essentielle pour reconstruire les aspects sociaux des participants. En ce sens, la

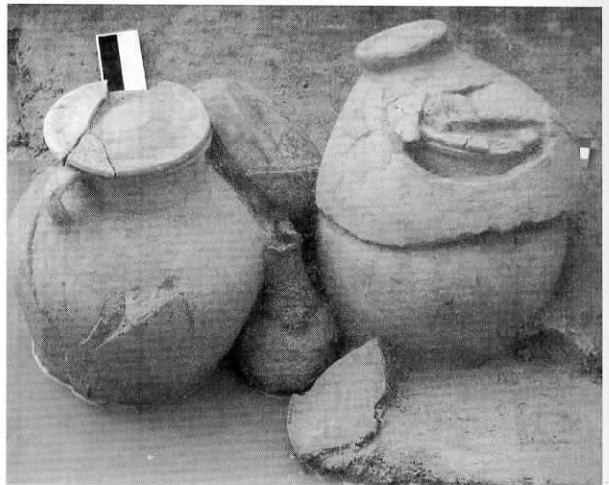


Fig. 7- Tombe à double urne (2009).



Fig. 8- Tombe individuelle avec une stèle inscrite du IX^{ème} siècle av.J-C; à gauche, une tombe à double urne du VIII^{ème} siècle av.J-C (2004).

nécropole de Tyr offre d'énormes possibilités pour avancer dans le débat sur le rapport entre coutumes funéraires et structure sociale.

Le monde funéraire n'est pas toujours un simple reflet de la société des vivants, tout comme les dépôts funéraires ne sont pas des simples indicateurs du statut social. D'autres aspects, comme la diète alimentaire, l'envergure des rites secondaires ou le développement plus ou moins long des funérailles peuvent fournir plus d'informations sur la position sociale du défunt que la division traditionnelle et subjective entre mobiliers funéraires "riches" et "pauvres", basée sur le volume et la qualité des dépôts.

On reconnaît en général que les sociétés mercantiles ont moins de tendance à l'inégalité sociale que les sociétés agricoles. L'apparence "égalitaire"

des ensembles funéraires d'Al-Bass n'est pas le reflet d'une situation d'égalité sociale mais plutôt d'une société stable qui n'a pas besoin de déployer, de montrer et d'étaler ses richesses. La présence de mobiliers funéraires apparemment modestes et homogènes pourrait obéir à un statut urbain avancé, typique d'une société de citoyens déjà développée et qui connaît une décentralisation de la richesse. La présence d'importations, la monumentalité des tombes ou les coûts d'énergie investis dans la construction des tombes ne sont pas toujours des critères objectifs pour établir des différences sociales ou de richesse. Il semble donc significatif que le besoin de déployer ses richesses et de monumentaliser les tombes soit plus fréquent dans les colonies phéniciennes -nécropoles de Tharros, Trayamar ou Almuñécar- que dans la métropole, c'est à dire, dans des sociétés périphériques ou rurales plutôt que dans les sociétés urbaines. En réalité, le recours universel aux symboles de statut dans les tombes s'observe surtout dans des sociétés instables ou en transition, cela étant dû au besoin de renforcer ou réaffirmer une position sociale privilégiée. La manque d'ostentation dans l'intérieur des tombes à crémation de Tyr révèle la présence d'une société stable et urbaine au moins depuis la fin du X^{ème} siècle av. J-C., comme cela arrivera plus tard dans les cimetières d'Athènes avec la naissance de la polis (cf. Morris 1987:143-147; 1991:156-158).

Les groupements de tombes

Le registre funéraire d'Al-Bass nous a permis de tenter l'étude de la structure sociale d'un secteur significatif de la population de Tyr, en analysant la distribution et l'arrangement spatial des tombes, leurs contenus, leur variabilité et leur évolution diachronique. Un des traits les plus caractéristiques de la nécropole d'Al-Bass est le groupement d'urnes formant des ensembles parfaitement délimités dans l'espace, quelques fois se superposant les unes sur les autres dans une même aire (**Figs 9 et 10**).

Dans la majorité des cas, les nécropoles où ce phénomène est manifeste, les groupements de tombes indiquent la présence de groupes de parenté ou d'unités familiales où sont représentés tous les groupes d'âge et de genre d'une même famille et qui

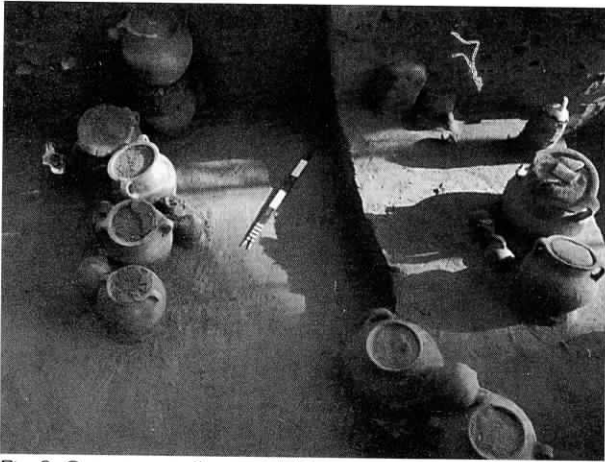


Fig. 9- Groupement d'urnes du IX^{ème} et VIII^{ème} siècles av.J-C (1997).



Fig. 10- Groupement d'urnes superposées appartenant à deux ou trois générations (1997).

expriment dans la mort la continuité de filiation en utilisant de façon permanente et exclusive une partie du sol de la nécropole (cf. Goody 1962:19; Osborne 2011:51). Dans les nécropoles phéniciennes, les espaces funéraires réservés à plusieurs générations de membres d'une même famille expriment différemment leur identité de groupe: on trouve des grands mausolées familiaux ou hypogées collectifs, comme ceux d'Achziv, utilisés pendant plusieurs siècles (Mazar 2004), mais aussi des petits hypogées familiaux, comme ceux de Rachidiyeh, Khirbet Silm et Qasmieh, près de Tyr (Chapman 1972; Doumet 1982; Doumet & Kawkabani 1995).

À Al-Bass, la présence de groupements de tombes plus ou moins contemporaines pendant plusieurs générations met en évidence un des traits essentiels de la communauté locale: l'existence d'unités de parenté ou de groupes de descendance unilinéaire, qui manifestent leur filiation à travers la concentration spatiale des tombes. En général, dans ces groupements de tombes, les différentes générations d'une famille s'alignent souvent autour d'une tombe ancestrale plus ancienne, considérée comme origine et fondatrice de la généalogie du groupe. Ainsi, la société des vivants accorde aux morts un nouveau statut, celui des ancêtres.

L'existence de généalogies de tombes dans le principal cimetière urbain de la ville de Tyr a un rapport direct avec l'existence, au sein de la société tyrienne, de groupes de descendance dont les

racines remontent jusqu'aux niveaux les plus anciens documentés à la nécropole et qui datent de la fin du X^{ème} siècle av. J-C. Quelques découvertes récentes, comme la présence de restes d'inhumations au niveau le plus profond de l'Âge de Fer II, suggèrent que l'usage de la nécropole aurait pu commencer déjà à l'Âge du Fer I (ca 1200-900 a.C.). Dans ce contexte funéraire, les ancêtres auraient joué le rôle de lien et de connexion permanent entre la communauté et la terre de leur ancêtres.

Des stèles pour les ancêtres

L'érection d'une stèle en pierre avec le nom du défunt au-dessus d'une minorité de tombes à double urne -sans doute appartenant aux "notables" de la communauté-apparaît souvent associée à des traces de feux, d'offrandes et de sacrifices tout autour (**Figs 11 et 12**). Cela pourrait indiquer un soin permanent de la tombe familiale par ses descendants mais aussi l'organisation régulière de rites de sacrifice et de commensalité autour du monument funéraire après la déposition de la dernière urne du groupe. Le caractère archaïque de certaines inscriptions gravées dans les stèles (Sader 2005), incohérent avec la chronologie attribuée aux dernières tombes de l'Âge du Fer, suggère un lien entre ces monuments funéraires et les enterrements les plus anciens du même groupe

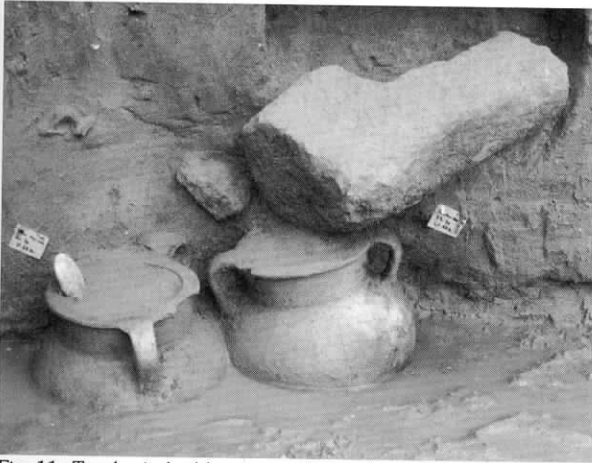


Fig. 11- Tombe à double urne avec une stèle en pierre au-dessus (2008).



Fig. 12- Stèle inscrite provenant de la même sépulture (2008).

familial. Si cette hypothèse se vérifie, les stèles et, avec elles, le culte des ancêtres, seraient un autre élément de différenciation sociale.

La disposition spatiale de quelques tombes à Al-Bass met en évidence l'importance et la durabilité des certaines institutions sociales -comme la "maison" familiale- qui datent de l'Âge du Bronze Final et du Premier Âge du Fer. Dans les textes d'Ougarit et dans l'Ancien Testament, l'institution de la famille patriarcale est décrite par une série de traits caractéristiques, comme le principe du droit d'aînesse et la transmission et la revendication des droits d'héritage dans un système basé sur la parenté, les clans ou familles patriarcales, dont la filiation et l'identité remontent à un ancêtre fondateur et se transmettent de génération en génération à travers les anciens du clan et les aînés (Avalos 1995:623-24; Zamora 2009a; cf. Schloen 2001). Dans les sources ougaritiques et bibliques, le clan est l'unité de parenté la plus importante en matière de régulation de la vie et de l'identité des gens; il est composé de familles élargies menées au plus haut par le patriarche, souvent représentant l'identité territoriale ou corporative. À Ougarit le fils aîné devait soigner et garder la tombe ancestrale du clan, déposer des offrandes alimentaires, offrir régulièrement des banquets funéraires à ses défunts et ériger une stèle à leur mémoire, en invoquant les ancêtres du groupe avec des rites commémoratifs pour s'assurer ses bénédictions, la santé et la paix (cf. Zamora 2009b: note 42).

Sans doute le Premier Âge du Fer est une période clé pour connaître l'origine et le développement de certaines des institutions sociales observées à Al-Bass. Malheureusement nos connaissances sur l'organisation sociale des villes phéniciennes pendant le Premier Âge de Fer est très précaire. Nous savons seulement que, quelques générations avant les tombes les plus anciennes d'Al-Bass, les frontières ethniques et territoriales des "cités-états" de la Phénicie et quelques institutions les plus représentatives étaient déjà définies. Ainsi, vers le milieu du XI^{ème} siècle av. J-C., le récit égyptien de Wen-Amon décrit l'entourage du roi de Byblos et son conseil ou Assemblée des Anciens formée par les chefs des "maisons" familiales (Avalos 1995: 622), ainsi que la puissante oligarchie mercantile en charge du port et du trafic commercial de la ville. Le XI^{ème} et le X^{ème} siècles sont aussi l'époque de la réurbanisation de Tyr et de l'expansion commerciale et territoriale de cette ville vers la baie de Akko et de l'établissement de sa première station commerciale à Paleopaphos-Skales, à Chypre (Aubet 2000), tout cela sous le patronage de la monarchie et d'une oligarchie qui accumule dans ses tombes une grande richesse (cf. Artzy 2006).

Le récit de Wen-Amon et le fameux sarcophage d'Ahiram de Byblos révèlent la présence d'une élite de scribes, marchands et princes -souvent formant des véritables dynasties- qui manifestent son statut à travers l'écriture ou des symboles guerriers (cf. Warmenbol 1983; Starcy 1983; Puech 2000; Sader 2000). La société du

Premier Âge du Fer se présente, donc, en Phénicie et à Tyr comme une typique société de transition en train de réaffirmer son identité culturelle et territoriale et qui aurait hérité de l'Âge du Bronze Final, entre autres, des institutions sociales et politiques comme la monarchie, une puissante oligarchie mercantile et les clans patriarcaux. La mise en place des nécropoles de l'Âge du Fer I dans des endroits tout à fait nouveaux annonce la naissance des futurs cimetières pleinement urbains de l'Âge du Fer II, comme ceux de Tyr Al-Bass et Khaldé.

Les fouilles de 2008-2009 à la nécropole de Tyr ont révélé la zone avec la plus grande densité de tombes à crémation de toute la nécropole (**Fig. 13**). La distribution spatiale des crémations indique que, dès le début du VIII^{ème} siècle av. J.-C., l'organisation de l'espace funéraire caractéristique du IX^{ème} siècle et basée sur quelques tombes individuelles et des groupements de tombes de double urne, apparaît diluée dans une dense déposition et superposition d'urnes (**Fig. 14**). Dans ce contexte, il est très difficile d'individualiser les groupements de tombes dans leur séquence verticale et horizontale. L'importante augmentation démographique observée dans la nécropole de Tyr dès le début du VIII^{ème} siècle aurait eu des effets sur l'arrangement de l'espace funéraire: la quasi disparition des groupements de tombes exprimant l'identité des clans se dilue sous une dense trame urbaine de tombes. Bien que l'institution de la "maison familiale" et du clan soit



Fig. 14- Vue d'ensemble d'un secteur de la nécropole en 2008.

encore présente jusqu'à l'époque romaine (cf. Avalos 1995: 623), désormais la nécropole d'Al-Bass aura la structure formelle d'un cimetière où les institutions caractéristiques de l'État commencent à se superposer aux unités familiales traditionnelles, en "égalisant" ainsi la population dans la mort.



Fig. 13- Vue d'un secteur de tombes fouillé en 2008.

Bibliographie

- Artzy, M. 2006.** The Jatt Metal Hoard in Northern Canaanite/Phoenician and Cypriot Context, *Cuadernos de Arqueología Mediterránea* 14, Barcelona.
- Aubet, M.E. 2000.** Aspects of Tyrian trade and colonization in the Eastern Mediterranean, *Münstersche Beiträge zur Antiken Handelsgeschichte* 19: 70-120.
- _____ **2004.** The Phoenician Cemetery of Tyre Al-Bass. Excavations 1997-1999. *BAAL Hors Série I*, Beirut.
- _____ **2010.** The Phoenician cemetery of Tyre, *Near Eastern Archaeology* 73, Chicago: 144-155.
- Avalos, H. 1995.** Legal and social institutions in Canaan and ancient Israel, en J.M. Sasson (ed.), *Civilizations of the Ancient Near East*, vol.I, New York: Charles Scribner's Sons: 615-621.
- Chapman, S. V. 1972.** A catalogue of Iron Age pottery from the cemeteries of Khirbet Silm, Joya, Qrayé and Qasmieh of south Lebanon, *Berytus* XXI: 55-194.
- Doumet, C. 1982.** Les tombes IV et V de Rachidieh, *Annales d'Histoire et d'Archéologie* 1, Université Saint Joseph, Beyrouth: 89-148.
- Doumet, C. & Kawkabani, I. 1995.** Les tombes de Rachidieh: remarques sur les contacts internationaux et le commerce phénicien au VIII^e siècle av.J.-C., *Actes du III^e Congrès International des Etudes Phéniciennes et Puniques* vol. I, Tunis: 379-395.
- Goody, J. 1962.** *Death, Property and the Ancestors*. Stanford: Stanford University Press.
- Mazar, E. 2004.** The Phoenician Family Tomb N.1 at the Northern Cemetery of Achziv (10th-6th Centuries BCE), *Cuadernos de Arqueología Mediterránea* 10, Barcelona.
- Morris, I. 1987.** Burial and Ancient Society. *The rise of the Greek city-state*, Cambridge University Press.
- _____ **1991.** The Archaeology of ancestors, *Cambridge Archaeological Journal* 1,2: 147-169.
- Osborne, J.F. 2011.** Secondary mortuary practices and the bench tomb, *Journal of Near Eastern Studies* 70,1: 35-53.
- Puech, E. 2000.** Les pointes de flèches inscrites de la fin du II^e millénaire en Phénicie et Canaan, *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos* (1995), Càdiz: 251-264.
- Sader, H. 2000.** Une pointe de flèche phénicienne inédite du Musée National de Beyrouth, *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos* (1995), Càdiz: 271-279.
- _____ **2005.** Iron Age Funerary Stelae from Lebanon. Barcelona: *Cuadernos de Arqueología Mediterránea* 11.
- Schloen, J.D. 2001.** The House of the Father as Fact and Symbol. *Patrimonialism in Ugarit and the ancient Near East*, Studies in the Archaeology and History of the Levant, Harvard Semitic Museum Publications, Eisenbrauns, Winona Lake.
- Starcky, J. 1983.** La flèche de Zakarba'al roi d'Amurru, *Archéologie au Levant. Recueil R. Saidah*, Collection de la Maison de l'Orient Méditerranéen n° 12, Lyon: 179-186.
- Warmenbol, E. 1983.** "Ils ont plié armes et bagages..." Quelques réflexions au sujet des épées ployées trouvées en Syrie et au Liban, *Studia Phoenicia I-II*, Leuven: 79-89.
- Zamora, J.A. 2009a.** La inscripción fenicia sobre urna de alabastro de la necrópolis "Laurita" de Almuñécar (Granada): nuevo estudio y edición, *Actes du 7^{ème} Congrès des Études Phéniciens et Puniques*, Hammamet (Tunis).
- _____ **2009b.** "Morir la muerte de todos": Creencias y prácticas funerarias en la antigua Siria-Palestina, *V Congreso Español de Antiguo Oriente Próximo*, Toledo.